

*

* *

SABLAYROLLES Jean-François, *Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois*, Limoges, Lambert Lucas, coll. La Lexicothèque, 2019, 305 pages – ISBN 978-2-35935-286-3.

Avec son dernier ouvrage, nous retrouvons en Jean-François Sablayrolles (désormais JFS) le spécialiste de la néologie ; depuis

de longues années, cet éminent agrégé de grammaire, professeur de linguistique, a choisi d'étudier ce phénomène lexicologique et s'est imposé comme une autorité internationale en la matière. Il propose ici une synthèse offrant un panorama complet des questions que pose la néologie et des problèmes qu'elle a soulevés jusqu'à très récemment. Ce nouvel opus n'est pas une redite des ouvrages antérieurs mais une reprise et actualisation. Sa publication permet aux sciences du langage, mais aussi aux lecteurs intéressés par le sujet, de disposer d'un ouvrage de référence, synthétique, clairement structuré et dont les thèses sont illustrées de nombreux exemples. Le propos, riche et clair, est agrémenté d'illustrations, ce qui ne gêne rien. Les ressources bibliographiques, présentées par section et rassemblées en fin d'ouvrage, sont d'une richesse remarquable.

Nom d'auteur ternaire, titre ternaire, sous-titre ternaire ; cet ouvrage est placé sous le signe triple dès sa couverture. Son contenu ne dépare pas puisque le texte est réparti en trois parties de trois chapitres chacune. Élégance et classicisme de la construction font écho à ceux de l'écriture qui allie clarté et précision et évite toute afféterie et tout pédantisme.

La clarté et la précision sont appréciables pour traiter un sujet dont l'approche évite ici les facilités journalistiques auxquelles il permet de se livrer. L'anecdote est le démon de la lexicologie. Le propos de JFS est d'instruire et de synthétiser des connaissances sans ennuyer et non de distraire. Toutefois, les nombreux exemples et le recours aux reproductions de photos et de dessins lui permettent d'éviter l'écueil de l'aridité. Les annexes regroupent la présentation d'une base de données – car l'auteur, moderne, se soucie d'applications –, d'une bibliographie et de deux index d'auteurs et de notions. Le texte proprement dit tient en 268 pages. La mise en pages, d'une densité raisonnable, est agréable et la relecture a connu peu d'écueils.

Après une introduction concise, JFS consacre sa première partie au concept de néologie, faisant écho au fameux article d'Alain Rey « Néologisme, un pseudo concept ? ». Il retrace l'histoire du mot et la prise en compte de la notion par les théories linguistiques.

Difficile à cerner, située entre système et discours, d'une stabilité non établie, spectaculaire ou passant inaperçue, la forme repérée par son seul statut d'innovation déconcerte l'analyste. Souchée sur les réalités historiques et matérielles qu'elle accompagne, elle est aisément dédaignée par les grammairiens épris d'âpretés théoriques et de modélisations sophistiquées. À rebours, cette notion étant issue d'une attitude d'observation, elle se retrouve employée dans les secteurs où la linguistique est utile à des groupes sociaux. Ce qui dépasse souvent le label de « linguistique appliquée ». Et d'ailleurs, JFS s'est impliqué dans plusieurs projets outillés qu'il évoque dans cet opus (cf. p. 73 et suiv.) Les vertus comme les facilités et les pièges des aides logicielles sont soulignés et ils conduisent l'auteur à préférer une approche mixte.

Lorsque l'on utilise la notion de néologisme de façon heuristique, on s'aperçoit qu'elle impose de questionner des notions fondamentales, et notamment celle de signe. Du monème à la phrase, comment cerner le phénomène néologique et quelle place revient aux virtualités de la grammaire lexicale et aux actualisations qui l'enrichissent ? De plus, la synchronie fine du néologisme rencontre vite la diachronie de la reprise par d'autres discours. Et les dictionnaires ne sont pas, pour les linguistes, des arbitres suffisants. Les nouveautés peuvent résider dans le signifiant, c'est assez aisé à déterminer ; elles peuvent tenir à une innovation combinatoire, l'accord entre descripteurs sera alors plus difficile à obtenir. Le consensus est moins facile encore à atteindre lorsque l'innovation réside dans le seul sémantisme. Les écoles de sémantique sont déjà en désaccord sur les phénomènes stables, alors comment les accorder autour des mouvements qui déplacent les signes... De plus, parler de nouveauté en soi n'est pas tenable ; il n'y a de nouveau que par rapport à un passé à préciser et pour un public à déterminer. *Possibilisation* sera tenu pour néologique pour un lecteur n'ayant ni lu Taine ni trouvé un dictionnaire ayant jugé utile d'enregistrer cette forme rare et régulière. Et sa reprise en intelligence artificielle doit-elle en faire un homonyme ? L'étude des néologismes vise-t-elle plutôt la créativité des locuteurs ou l'évolution du vocabulaire ?

Ces questions sont balayées rapidement ici pour montrer qu'une typologie solide est indispensable pour s'y retrouver et sérier les faits. L'auteur en propose une nouvelle – car la passion typologique l'habite de longue date – dont on louera l'efficacité et le caractère synthétique. Elle permet de rendre justice à un ensemble de faits dont la variété est parfois sous-estimée. Avant de proposer la sienne, JFS dessine, en toute logique, une typologie des typologies, ce qui lui est l'occasion de rendre justice à ses prédécesseurs tels qu'Henri Bonnard, Pierre Larousse, Robert Le Bidois ou Robert-Léon Wagner, pour ne citer que quelques noms. Celles de Louis Guilbert, Claude Hagège et Jean Tournier sont présentées en détail (p. 98 et suiv.).

Suivent des précisions théoriques qui visent à remédier aux « inconséquences » que peut créer la confusion entre l'identification des matrices lexicogéniques et l'analyse morphologique. S'ensuit une présentation très claire des notions clés menée dans une perspective constructionnelle ; il discute les découpages notionnels comme leurs dénominations (*recomposé* est un terme mal choisi) et célèbre les fractomorphèmes. Présentant les termes en usage, il fait place à une vision scalaire des morphèmes – celle de Denis Apothéloz – qui voit un continuum entre segments significatifs ou non. Et concernant les modes de formation, il défend le binarisme et récuse, par exemple, une catégorie liant préfixation et suffixation simultanées qui concurrencerait la vieille parasynthèse de Darmesteter qu'avait rejetée Danielle Corbin, opposée à une morphologie concaténatoire.

Ayant fourbi ses arguments, JFS propose un tableau synthétique – une page – regroupant l'ensemble des matrices (p. 127), au nombre de 32 – le texte les présentant en 26 rubriques de façon détaillée dans le chapitre 6. Elles ne sont pas strictement exclusives, le français s'autorisant régulièrement à recourir à des formes virtuelles sous l'influence de l'anglais par exemple (citons le cas de *sécure*). Les catégories étudiées fournissent l'occasion de repérer des mutations du vocabulaire français, par exemple le recours aux verbes virtuels : *audit(er)*, *dissid(er)*, *prest(er)*, *triport(er)* qui

expliquent et complètent *auditeur, dissident, prestation, triporteur*. Concernant la réflexion sur la composition, trois grandes matrices sont repérées : construction, figement et défigement (p. 140-141) alors que dix critères sont interrogés. La notion de néologisme est abordée largement, puisqu'elle inclut même la création d'expressions par défigement. Ce chapitre 6 offre un panorama détaillé et nuancé qui sera pour les chercheurs et les étudiants d'un grand secours d'autant plus grand que de nombreux exemples l'accompagnent.

L'étude des néologismes fait courir le risque de fermer la langue sur elle-même, or tout un chapitre est consacré aux locuteurs néologues ou usagers de la néologie. Le rôle de l'énonciation et de ses conditions est analysé et ouvre à une approche sociolinguistique du phénomène. Tout locuteur ne néologise pas et le crédit individuel ou l'autorité jouent à plein. Les motivations de ces créations sont diverses mais celles qui se remarquent sont souvent générées pour ce faire. Ce n'est pas le cas pour les propositions des politiciens linguistiques qui visent pour l'essentiel à contrebalancer l'hégémonie d'une langue supracentrale – il reviendra plus loin sur l'internationalisation des modes de vie et de pensée. L'histoire et l'action des institutions francophones sont retracées en détail.

Le mouvement du lexique et le renouvellement des procédés mis en œuvre font l'objet d'un chapitre éclairant dans lequel le grammairien néologue aborde des questions sociolinguistiques concernant la diffusion sociale des formes et la sociologie des innovateurs. Il appelle sur ce point à des études de suivi qui nous informeraient sur les voies de succès et d'insuccès des signes, comme cela a pu se faire en terminologie. L'attrait global pour la nouveauté – un fait de société ? – rend le néologisme désirable. À quelles conditions s'impose-t-il ? Le mystère devrait demeurer longtemps.

Concluons pour redire l'intérêt et la qualité de cet ouvrage qui va s'avérer indispensable pour tout étudiant, enseignant ou chercheur travaillant sur la néologie et le vocabulaire en général. Il entrera dans de nombreuses bibliothèques individuelles et privées.

La finesse des analyses, la variété de la documentation et la veille scientifique effectuée poussent à le recommander sans réserve et à lui souhaiter le succès qu'il mérite.

François GAUDIN
Université de Rouen
EA7518 «Lexiques, Textes, Discours, Dictionnaires»,
Université de Cergy-Pontoise
francois.gaudin@univ-rouen.fr

*

* *